Communiqué de presse, 17.11.2026

En route vers une médecine plus précise

Le sexe biologique et les facteurs sociaux liés au genre influencent la santé et la maladie. Pourtant, des lacunes subsistent dans les connaissances, et les résultats disponibles sont encore trop peu intégrés dans la pratique. Le Swiss Gender Medicine Symposium a montré quel rôle jouent ici la recherche, la formation et la politique.



Au bloc opératoire, la collaboration n'est pas une option mais une condition préalable: une intervention ne réussit que si l'anesthésie, la chirurgie et les soins travaillent main dans la main. C'est par cette image que la professeure Beatrice Beck Schimmer, directrice de la Médecine universitaire de Zurich, a ouvert le deuxième Swiss Gender Medicine Symposium, les 26 et 27 octobre à Berne. Son message: la médecine de genre ne déploie elle aussi ses effets que si la recherche, la clinique, l'industrie, la politique et la formation agissent ensemble.

Ce sont précisément ces différents niveaux que le symposium a examinés. Des intervenantes et intervenants de différents pays ont montré où en est aujourd'hui la médecine de genre dans la recherche fondamentale et la prise en charge clinique, quel rôle jouent l'encouragement de la recherche et l'industrie, et comment les évolutions politiques et sociétales influencent ses progrès. Un constat s'est imposé: la question n'est plus de savoir *si* le sexe et le genre jouent un rôle en médecine, mais *comment* ils sont pris en compte de manière systématique.

Quelque 370 spécialistes de la recherche, des soins, de l'industrie et de la politique ont participé au symposium, animé par le journaliste de la SRF Michael Rauchenstein. C'est le signe du grand intérêt que suscite la médecine de genre. La participation internationale et la forte présence de la relève scientifique ont été particulièrement remarquées. Les présentations de posters ont illustré la diversité thématique de ce champ de recherche: une centaine de posters ont été acceptés pour la présentation, dont 14 ont été sélectionnés pour la Poster Award Competition. Le programme de deux jours comprenait de nombreux exposés, keynotes et tables rondes. Les contributions suivantes illustrent la diversité des thèmes et des perspectives.

La médecine de genre, un critère de qualité

La cardiologue berlinoise Vera Regitz-Zagrosek, l'une des voix marquantes de la discipline, l'a formulé sans équivoque: «La médecine de genre n'est pas une spécialité réservée aux femmes, mais un critère de qualité

d'une médecine précise.» Pour que le sexe et le genre soient intégrés tout naturellement dans le diagnostic, le traitement et la recherche, un changement de culture est nécessaire, dans les sociétés de discipline médicale et la formation comme dans l'encouragement de la recherche et la routine clinique. Aujourd'hui encore, de nombreuses études cliniques ne sont pas conçues ou ne sont pas suffisamment grandes pour permettre d'étudier de manière fiable les différences liées au sexe. De plus, les résultats disponibles ne sont pas toujours repris dans les recommandations.

La cardiologue Noel Bairey Merz, du Cedars-Sinai Medical Center, a montré comment la recherche sur la santé cardiaque des femmes peut être mise en œuvre dans un programme de soins spécialisé. Un exemple: les troubles fonctionnels des petits vaisseaux du cœur, qui peuvent provoquer des symptômes même en l'absence de rétrécissement des grandes artères coronaires.

Ivana Jaric, responsable du groupe de recherche en neuroendocrinologie à l'Institut de science des animaux de laboratoire de l'UZH, a prolongé cette perspective clinique. Dans la recherche fondamentale, le sexe biologique a été négligé pendant des décennies dans les modèles cellulaires et animaux. Aujourd'hui encore, le sexe des cellules n'est souvent pas relevé, et les modèles animaux mâles dominent dans de nombreuses disciplines. Certes, des animaux femelles et mâles sont désormais plus souvent inclus dans les études, mais le sexe biologique n'est pas toujours pris en compte lors de l'analyse.

Quand la recherche passe à côté de la réalité

L'économiste Marc Lerchenmüller, de l'Université de Mannheim, a décrit un autre angle mort. Son analyse de données mondiales montre que la recherche médicale s'oriente davantage vers les maladies à forte mortalité que vers celles qui représentent une charge de morbidité élevée. Cela a des conséquences pour les femmes: dans le monde, les hommes meurent plus souvent prématurément, tandis que les femmes passent davantage d'années de vie avec une maladie ou un handicap. Ainsi, les affections qui touchent les femmes de manière disproportionnée, comme les douleurs chroniques ou les maladies de l'appareil locomoteur, restent insuffisamment étudiées.

Mais même les connaissances disponibles ne trouvent pas automatiquement leur chemin vers les soins. Nguyen, CEO et fondatrice de la start-up EQUAL CARE, a décrit l'écart entre les données probantes et le quotidien clinique. Son entreprise structure les informations cliniques accessibles au public sur les différences spécifiques au sexe et les rend systématiquement accessibles. L'objectif: faciliter l'utilisation des données probantes existantes dans la recherche, la pratique médicale et les applications numériques.

La recherche est aussi politique

Ffion Storer Jones a mis en lumière les conditions-cadres politiques. Responsable adjointe de la représentation des intérêts auprès de l'UE au sein de l'organisation de santé mondiale DSW à Bruxelles, elle a mis en garde contre l'idée que les progrès de la médecine de genre seraient acquis. Les mouvements anti-genre remettent en question la recherche sensible au genre, tandis qu'à Bruxelles, règles et moyens financiers font l'objet d'âpres discussions. L'avenir de la médecine de genre ne dépend donc pas uniquement des preuves scientifiques, mais tout autant de l'attention, des ressources et du soutien politique.

Dans la politique suisse aussi, Bettina Balmer voit une nécessité d'agir. La conseillère nationale, chirurgienne pédiatrique et présidente des Femmes PLR Suisse a rapporté que, chez certains membres du Parlement, le seul terme «genre» suscite le rejet. Pour mieux faire passer le message, elle parle donc de médecine individualisée ou de médecine de précision.

De la directive à la pratique

Shirin Heidari a enfin montré combien le chemin peut être long entre la connaissance et sa mise en œuvre. La directrice de GENDRO et Senior Researcher au Geneva Graduate Institute est revenue sur dix ans de SAGER Guidelines. Publiées en 2016, ces lignes directrices doivent contribuer à ce que le sexe et le genre soient pris en compte de manière appropriée et présentés de façon transparente dans les travaux scientifiques. Ce qui s'est d'abord heurté à des résistances bénéficie aujourd'hui d'une large reconnaissance internationale, notamment auprès de l'OMS et du Committee on Publication Ethics (COPE), une organisation internationale dédiée aux standards de la publication scientifique.

Mais une large reconnaissance ne signifie pas encore une mise en œuvre systématique. Le sexe et le genre doivent, a souligné Shirin Heidari, être pris en compte dès le début et tout au long du processus de recherche, et pas seulement au moment de rédiger une publication.

La boucle était ainsi bouclée avec l'image du bloc opératoire. «Nous devons combler les lacunes existantes et veiller en même temps à ce que les connaissances disponibles parviennent dès aujourd'hui aux patientes et aux patients. Cela ne réussira que si la recherche, la clinique, la formation et la politique agissent ensemble», déclare Carolin Lerchenmüller, professeure de médecine de genre à l'Université de Zurich et responsable de la commission du programme du Swiss Gender Medicine Symposium.

Les Poster Awards de cette année ont été décernés à:

Dr. James Cleland – «Sex-specific regulatory and metabolic architecture of liver zonation»
Aritz Lizoain - «Menstrual cycle-dependent variation in insulin sensitivity in type 1 diabetes using real-world data»
Staria J., MSc - «Gender Inequities in Healthcare Access Among Individuals with Chronic Spinal Cord Injury: Evidence from 32 Countries»

Swiss Gender Medicine Symposium 2027

Le troisième Swiss Gender Medicine Symposium aura lieu les 18 et 19 octobre 2027, à nouveau au Kursaal de Berne.

À propos du Swiss Gender Medicine Symposium
Le Swiss Gender Medicine Symposium est organisé sous la direction de l'Université de Zurich (UZH), en coopération avec les cinq facultés de médecine de Suisse et avec le soutien de projet de fondations et de l'industrie.

La préparation du symposium est rattachée à la Médecine universitaire de Zurich (UMZH) de l'Université de Zurich et portée par la **Prof. Beatrice Beck Schimmer**.
La Prof. Beatrice Beck Schimmer est professeure d'anesthésiologie à l'UZH et, depuis 2018, directrice de la Médecine universitaire de Zurich et, à ce titre, membre de la direction de l'Université, composée de sept personnes.

www.swiss-gendermedicine.org

Contact Swiss Gender Medicine Symposium
info@swiss-gendermedicine.org